

Les Sakalava - Menabe de la côte Ouest
La Société et l'Art funéraire

par Jacques Lombard

→ Valérie

~~Lombard~~

1000 des Malgache qui es-just
sur 73
M. 89-99
f 8

Idéologie et expression artistique

Héritière des arabisés de la côte Sud-Est et née des alliances pratiquées entre les groupes migrants et les communautés autochtones, la lignée royale des Andriambolamena donne naissance, à la fin du XVI^e siècle aux dynasties constitutives des principales unités politiques du Sud et de l'Ouest malgache.

Le partage s'effectue au bord du fleuve Mangoky et la branche maroseraña obtient le territoire qui s'étend au Nord du cours d'eau. La nouvelle dynastie va progresser au Nord et à l'Est du fleuve pendant plus de deux siècles pour aboutir à la constitution du royaume Menabe dans ses limites les plus larges.

Au fil de la migration, les premiers occupants du pays, les *Tompon-tany*, sont intégrés dans le jeu des institutions socio-politiques de la royauté. Ainsi, les souverains maroseraña vont peu à peu établir leur domination politique et idéologique sur le pays :

- au plan politique, en oblitérant les pratiques religieuses des communautés autochtones pour en faire les leurs propres dans le cadre d'une idéologie politique qui fonde la légitimité du nouveau pouvoir ;
- au plan social, en limitant leur autonomie politique pour aboutir à la création de groupes claniques constitutifs de la nouvelle société ;
- au plan économique, en assurant le développement de l'élevage et des échanges à l'intérieur du nouveau territoire découpé par l'extension du royaume Menabe.

Ces trois éléments vont contribuer à la naissance et à l'expansion d'une société originale, la société sakalava qui s'effondrera trois siècles plus tard, dans la première moitié du XIX^e siècle avec le développement de l'hégémonie Merina sur l'ensemble de l'île.

Le développement de la royauté sakalava sur la côte Ouest a si profondément modifié le visage de cette région, et les données politiques, sociales et écologiques ont été

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 18.138

13 SEPT. 1985

Cote : B

150

B18.138

l'objet d'une transformation telle qu'il est maintenant très difficile de mesurer l'exacte part de ce qui est original et de ce qui s'est transformé.

En ce qui concerne notre propos, à savoir la production artistique du royaume sakalava Menabe, il nous est néanmoins permis d'affirmer que l'art sakalava est le produit de la nouvelle société et constitue donc une des données importantes de son originalité culturelle.

Nous allons tenter de présenter rapidement les éléments les plus représentatifs de cet art, sans nous perdre dans une taxonomie qui, à vouloir être exhaustive deviendrait rapidement fastidieuse et nous entraînerait à des développements superflus.

Il nous apparaît néanmoins indispensable de présenter chaque cas ou chaque exemple dans son contexte idéologique afin d'en préciser la signification. Nous éviterons donc ainsi d'en faire le seul objet d'une expression ou d'une production qu'il est convenu de qualifier d'artistique.

La connaissance sakalava et la pratique des ombiasy - Les talismans

Les *ombiasy*¹ sont les véritables dépositaires des pratiques magico-religieuses héritées des Arabes et qui ont été consignées dans les *sora-be*² sur la côte Est de Madagascar.

Au cours des migrations qui ont précédé la naissance de la société sakalava, la tradition orale se substitue au *sora-be* et le savoir ainsi conservé par l'intermédiaire des *ombiasy* va représenter la matrice du système de connaissance sakalava.

Les formations idéologiques précédentes sont réorganisées dans le cadre de cette nouvelle « pratique intellectuelle » qui assure leur intégration à l'intérieur d'un espace logique plus élaboré.

La médecine sakalava ou, si l'on préfère, la nosographie sakalava, est une des pièces maîtresses de ce nouveau système. D'une part, elle bénéficie de la connaissance que les populations autochtones possédaient des plantes de leur région; d'autre part, elle intègre cet élément dans la pratique idéologique qui assure le fonctionnement du nouveau système politique.

¹ Devins-guérisseurs.

² *Sora-be* : recueil des pratiques magico-religieuses dans une transcription arabe du malgache.

En effet, aucune maladie n'est naturelle, donc chaque maladie est interprétée comme l'intervention d'un élément du monde des esprits. Plus la maladie est grave, plus l'intervention est directe (dans ce cas le malade est condamné). On utilise des plantes, d'ailleurs remarquablement efficaces, pour les maladies bénignes mais dans les cas graves on a recours à la prière; pour les affections moyennes on utilise le talisman (*aoly*).

La connaissance sakalava représente l'ensemble des techniques d'interprétation du monde des esprits et d'intervention sur celui-ci. Le monde des vivants, la société, est vécu comme une projection du monde des esprits et le premier ne se comprend que par le second.

Chaque talisman est donc un symbole de la connaissance, un lieu de son intervention spécifique selon le cas considéré. L'originalité esthétique ou matérielle du talisman est fonction de son utilisation mais, dans chaque cas, il doit posséder la même valence que n'importe quel autre au sens où il constitue le levier du plein exercice de la connaissance.

Il existe une grande variété de talismans. Le modèle le plus courant est la corne de zébu : la base de la corne est décorée avec des motifs géométriques dessinés par des petites perles de couleurs, enfilées, enroulées et serrées à son entour. L'intérieur est rempli d'un mélange de graisse de bœuf et d'huile de ricin qui sert de socle à divers objets en particulier des morceaux de bois à usage médicinal et une pièce d'argent - l'argent symbolise le pouvoir de l'ombiasy par opposition à l'or qui symbolise le pouvoir du roi.

La composition d'un talisman est souvent très complexe et les éléments présents dans cet ensemble constituent une technique précise d'explicitation du phénomène considéré et d'intervention sur celui-ci.

Dans certains cas il peut simplement s'agir d'une statuette taillée dans un bois particulier et qui, souvent se termine en forme de corne de zébu.

La liberté de « l'imagination » est considérablement réduite pour la confection d'un talisman, rien n'est laissé au hasard; au contraire, le talisman le plus « beau » est bien celui où chaque élément constitutif est une référence précise à l'univers idéologique du sakalava. L'ombiasy le plus savant possédera donc les talismans les plus puissants et les plus efficaces.

Le culte des ancêtres

Dans l'ensemble hiérarchisé du monde des esprits, les ancêtres (*raza*) constituent une catégorie particulière au sens où ils conservent un contact direct avec les vivants, c'est-à-dire leur propre descendance.

La profondeur des généalogies est fonction du statut socio-politique de chaque groupe ou clan considéré. Nous avons vu au début que les souverains maroseraña ont biffé les ancêtres des communautés *tompon-tany* pour ensuite se les attribuer dans leur propre idéologie généalogique.

Les ancêtres des rois sont donc les premiers, ou si l'on préfère les ancêtres les plus lointains, qui ont conservé leur personnalité historique. Au-delà, on entre dans un autre domaine, celui des « esprits », des catégories constitutives du monde des esprits qui s'organisent hiérarchiquement jusqu'à leur terme logique, Ndriazanahary, le Dieu créateur.

Les ancêtres des rois ou *dady* sont symboliquement représentés par une série de coffrets également appelés *dady*. Ils constituent la lignée des souverains maroseraña du Ménabe et la possession des *dady* assure la pleine légitimité du pouvoir au dernier souverain régnant.

Chaque coffret renferme les reliques de l'ancêtre; il s'agit des cheveux, des ongles et de certaines parties des os du crâne. Certains sont en or, d'autres en bois, mais tous richement décorés.

Ils sont déposés dans une enceinte spécialement réservée à cet effet, dénommée *zomba*, qui se trouve actuellement dans la ville de Belo sur Tsiribihina.

A l'occasion du Fitampoha ou cérémonie dynastique, les *dady* étaient sorties du *zomba* selon un rituel très précis, pour être ensuite baignées dans les eaux d'un fleuve. Cette cérémonie permettait au souverain régnant de mesurer l'étendue de sa juridiction au moment où les différents clans du royaume venaient réaffirmer leur allégeance et donnait une image de la vision historique des Sakalava Ménabe sur leur propre société.

Après les *dady*, ancêtres royaux, viennent les ancêtres des clans nobles et des clans dominants que sont les communautés *tompon-tany* intégrées dans le royaume, il s'agit des *raza-be*, puis on rencontre les *raza*, ancêtres des groupes roturiers pour arriver enfin à ceux qui n'ont pas d'ancêtres, les *tzy-raza* qui sont les esclaves de la société sakalava.

Les ancêtres jouent un grand rôle dans la vie politique et la vie quotidienne des Sakalava. Les conflits politiques et sociaux se jouent et se résolvent sur le registre du rapport aux ancêtres qui sont constamment présents dans l'espace du village et du territoire.

Devant la maladie, la guerre ou bien une calamité naturelle, les ancêtres sont invoqués comme intermédiaires nécessaires entre les humains et les éléments constitutifs du monde des esprits.

L'ancêtre intervient dans le rêve (*Nofy*) et la possession (*Bilo*); la réponse est la prière ou la cérémonie qui permettent d'ouvrir le champ le plus large au dialogue.

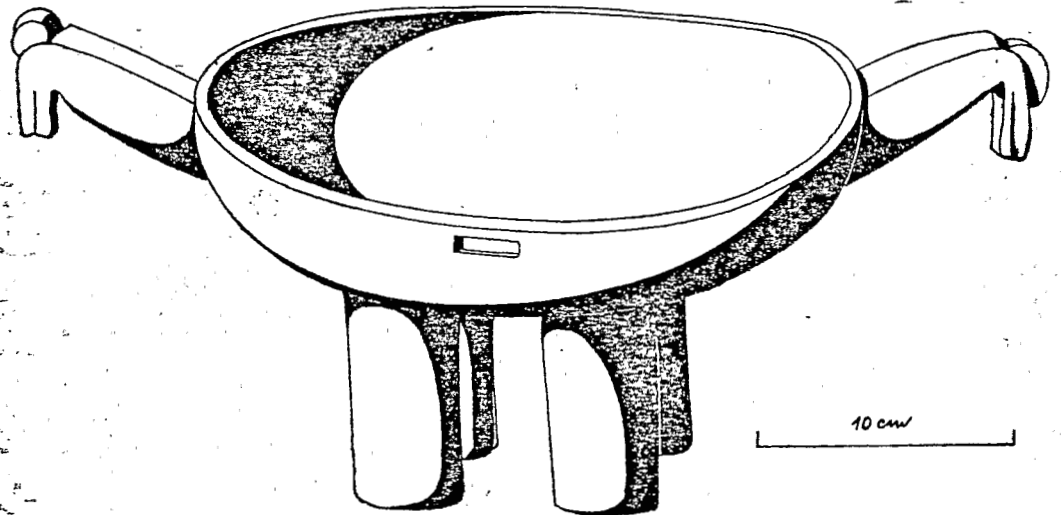
Chaque événement de la vie sociale est une occasion pour s'adresser aux ancêtres puisqu'ils sont partie prenante au sens où rien ne peut se faire sans leur accord explicite. A charge pour le chef religieux et politique du clan ou du lignage d'exprimer ou de formuler le consentement des ancêtres...

Une part de l'animal sacrifié à l'occasion de la cérémonie (bœuf; chèvre ou poulet) sera déposée dans un récipient spécialement réservé à cet effet. Ensuite, les cadets du groupe familial se partageront cette nourriture.

Il s'agit du *Fandilia* ou *Kapila* (fig. 1) sorte de plat oblong ou rond creusé à l'intérieur et monté sur quatre pieds. Il est surmonté de deux têtes de canards dégagées sur les côtés et diamétralement opposées.

Au cours de la prière et selon que le clan est noble ou roturier, le plat sera orienté vers le Sud ou vers l'Est dans la direction indiquée par les deux têtes de canards. Le Sud

Fig. 1. Plat *fandilia*



désigne l'origine des rois, des nobles et des clans dominants, c'est le temps idéologique qui précède l'histoire du royaume et qui mène ainsi au premier temps de la création du monde, Dieu. L'Est est l'orientation de Dieu et du monde des esprits pour ceux qui, roturiers, sont bornés à l'historicité du royaume. Leur rapport aux ancêtres et aux éléments du monde des esprits s'exerce donc à l'intérieur de l'espace du royaume qui est la limite la plus large de leur propre histoire.

Le canard et plus particulièrement le canard à bosse (*angogo*)¹ est ici symbole de fécondité, donc d'une nombreuse descendance car un lignage ne doit jamais « blanchir », s'éteindre; il est l'intermédiaire entre les ancêtres et les enfants à venir.

Les quatre pieds du plat à sacrifice ainsi que les quatre pieds du cercueil mettent symboliquement le récipient au-dessus du niveau de la terre et le placent ainsi dans son domaine propre qui est le domaine des esprits.

Enfin, nous ajouterons pour terminer qu'il existe aussi toute une variété de cuillères en bois finement ouvragées qui accompagnent le *Fandilia* au moment des cultes rendus aux ancêtres.

La sculpture funéraire

Les tombeaux des Sakalava du Menabe sont quelquefois richement décorés avec des sculptures de personnages et d'animaux.

Ce type d'architecture et de décoration funéraire n'est pas le fait d'une quelconque recherche artistique. Il consacre l'importance donnée par les Sakalava à tout ce qui concerne les choses de la mort et symbolise ainsi leur système d'organisation socio-politique.

Comme nous venons de le voir, les Sakalava pratiquent le culte des ancêtres, ils rendent hommage aux morts de leur famille et de leur clan en observant un certain nombre de rites.

Si la coutume n'est pas respectée, l'esprit du mort ou *lolo* risque de se fâcher et d'inquiéter les vivants. Les Sakalava craignent beaucoup ces manifestations du monde des morts, et de ce fait, ils observent scrupuleusement les pratiques ancestrales.

¹ Cet animal est connu comme particulièrement prolifique.

Les cimetières

Les cimetières correspondent aux différents territoires des groupes claniques composant le royaume Menabe. Les morts sont enterrés dans le cimetière de leur groupe de parenté.

Les tombes sont alignées dans la direction Sud-Nord reproduisant ainsi la migration constitutive du territoire de la royauté sakalava.

Un cimetière possède rarement plus de trois ou quatre rangées parallèles de tombeaux. Le matériau de construction étant le bois, celui-ci malgré sa résistance, finit par pourrir.

Les tombes sont entretenues (*asa-lolo*) pendant deux à trois générations puis elles sont laissées à l'abandon et disparaissent avec le pourrissement du bois.

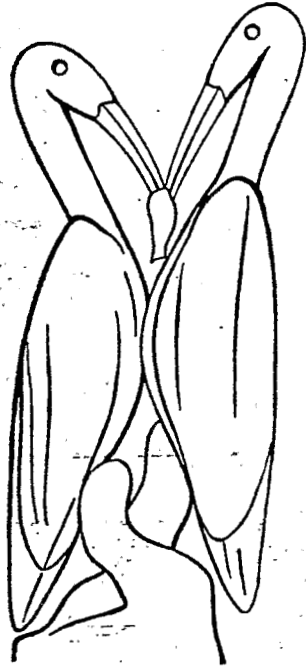
Les tombeaux de rois, quant à eux, sont érigés sur des emplacements particuliers qui correspondent aux principales étapes de la migration de la dynastie vers le Nord. La tombe la plus ancienne est celle du roi Andriamandazoala qui se trouve dans une grotte près du fleuve Mangoky. En fait, les restes du roi ne s'y trouvent pas mais seulement les ustensiles dont il se servait quotidiennement.

Seuls les Misara qui sont les descendants du prince Andriamisara qui est à l'origine du culte des *dady* et vraisemblablement de ce type d'architecture funéraire, possèdent un tombeau royal (*Trano-Vinta*) à l'image de celui des souverains régnants. Il se trouve actuellement à Kekarivo, au bord du lac Bemarivo qui jouxte le fleuve Tsiribihina dans le Nord du Ménabe.

L'orientation des tombeaux dans le cimetière obéit aux mêmes règles que celles qui prévalent au moment de la prière à savoir que les groupes nobles ont leurs tombes orientées dans le sens Nord-Sud alors que les roturiers sont orientés dans le sens Est-Ouest. C'est la tête du défunt qui indique l'orientation de la tombe. Les tombeaux royaux ou *Trano-Vinta* sont toujours orientés dans le sens Nord-Sud.

Le cimetière de Misaka qui se trouve au Nord-Ouest de Morondava près du village du Soaserana est particulièrement caractéristique à cet égard.

La partie Nord du cimetière qui correspond à un lignage du groupe Misaka a été entourée d'une enceinte en ciment. Toutes les tombes sont orientées vers l'Est car les Misaka formaient un clan roturier. Le village d'origine des Misaka



se situe beaucoup plus au Sud dans une région située entre les fleuves Morondava et Maharivo.

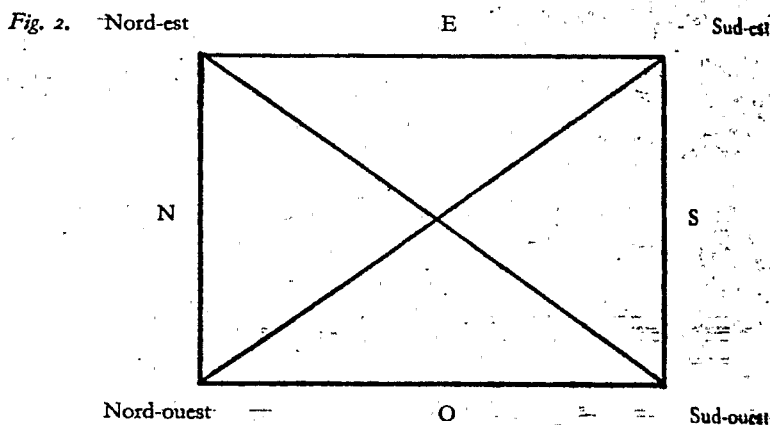
L'architecture funéraire (fig. 2 et 3)

La construction et la décoration d'un tombeau obéissent à un certain nombre de règles qui sont fonction :

- du système de connaissance sakalava
- de la place du défunt dans la société sakalava.

Le système de connaissance

Nous avons vu plus haut comment s'est développé et cristallisé le système de connaissance de la société sakalava. L'architecture funéraire est une représentation symbolique de ce même système qui, encore une fois, définit le lieu des rapports entre le monde des esprits et le monde des vivants.



Le rectangle dessiné par le tombeau correspond au rectangle de la destinée (*Vintana*) organisant selon les orientations cardinales les douze destins qui président au sort de chacun.

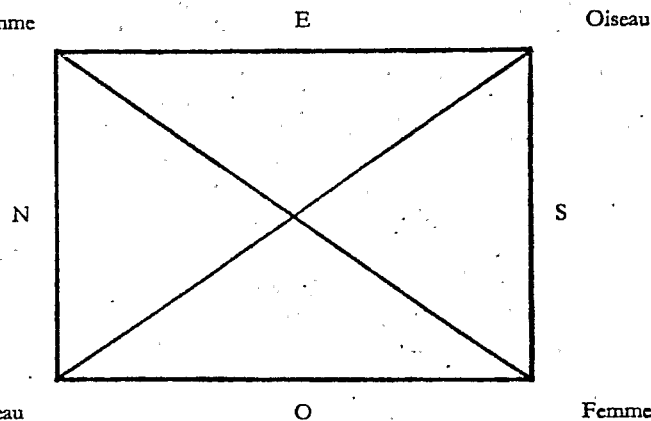
A chaque coin du rectangle siège un « destin-mère » qui porte deux « destins-enfants » l'un sur le dos et l'autre sur le ventre.

Les relations matrimoniales sont interdites pour ceux qui naissent sous les signes qui terminent l'une des deux diagonales. Seules sont donc autorisées les relations qui s'établissent à partir d'un angle quelconque avec les deux côtés correspondant sur le tracé du rectangle.

Le dessin du tombeau reproduit la même structure et, dans ce cas, chaque angle est surmonté par des sculptures

en bois, représentations humaines et représentations d'oiseaux (*Mijoa*).

Fig. 3. Homme



La disposition des sculptures est fonction de la personne enterrée et en particulier de son sexe.

Nous avons dit plus haut que les Sakalava craignent beaucoup les manifestations des esprits. Celui qui est mort appartient désormais au monde des esprits, il convient donc de lui assurer sa place dans son nouveau domaine en même temps que l'on signifie son exclusion définitive du monde des vivants.

Au moment des funérailles, ceux qui portent le cercueil au cimetière jouent symboliquement la rupture, à mi-chemin du village et du cimetière. Le mort que l'on entraîne dans son nouveau domaine « résiste » au moment où il quitte le village. La lutte s'engage contre son obstination, puis le mort cède et on transporte le cercueil au cimetière. Le défunt est maintenant de l'autre côté et son tombeau constitue alors une sorte de barrière magique, signe du respect dont il est entouré et qui interdit ainsi à l'esprit (*lolo*) d'en sortir pour troubler les vivants. La coutume a été respectée, désormais le mort devra rester à sa place. Dans le cas du schéma présenté ci-dessus, un homme est mort qui se trouve alors dans le domaine des ancêtres et des esprits, à l'autre extrémité on trouve sa femme qui demeure dans le domaine des vivants, mais la rupture entre les deux mondes est maintenant symbolisée par l'interdit jeté sur la relation (diagonale). C'est l'oiseau qui se substitue à la compagne et la diagonale des oiseaux est la charnière entre les deux mondes.

Dans la cosmologie sakalava, l'oiseau *Mijoa* représente symboliquement le passage entre les morts et les vivants.

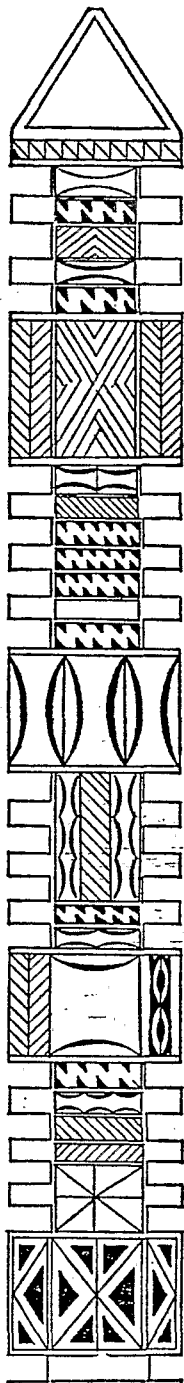


Fig. 4. Voly bety

Celui qui est mort ne viendra pas troubler sa femme alors qu'ils se trouvent maintenant tous deux à l'exacte symétrie de deux mondes définitivement opposés.

La place du défunt dans la société

En ce qui concerne la signification globale de ce type d'art funéraire, elle est à chercher dans le système d'organisation politique du royaume sakalava.

Nous avons vu que le royaume du Menabe a été constitué vers la fin du XV^e siècle. Une vague d'immigrants Maroseraña venant du Sud a peu à peu établi son hégémonie dans la région en intégrant les différents groupes déjà en place.

Ces différents groupes qui se sont fondus dans le nouveau royaume n'en ont pas moins conservé leur identité en s'organisant selon une hiérarchie cérémonielle par rapport au roi du Menabe. Chaque clan possédait des privilèges propres du fait de son rôle pendant la conquête et jouissait ainsi d'un statut particulier. Seuls les clans conquérants possédaient des tombeaux à sculptures.

La personnalité des clans les plus importants du royaume était ainsi inscrite sur les Voly hety qui ornaient leur tombeau au centre des montants latéraux Nord et Sud (fig. 4). La description des Voly hety obéit à une symbolique à trois degrés :

- anthropomorphisme, le Voly hety est décrit comme le corps humain, de haut en bas : tête, épaule, poitrine, ventre, etc. ;
- représentation des hiérarchies claniques dans le royaume sakalava, la tête en forme de triangle indique qu'il s'agit d'un clan royal n'ayant pas régné ; il peut aussi s'agir d'un clan ayant combattu aux côtés du roi pendant la guerre, la tête prend alors la forme de deux oreilles accolées et percées chacune d'un trou, etc... ;
- représentation de la personnalité et de la richesse du clan auquel appartenait le défunt, certains éléments du Voly hety symbolisent les fonctions cérémonielles du clan lors des cérémonies dynastiques, et les stylisations du zébu sont un indice de la richesse du groupe.

Evolution de l'art funéraire sakalava

La chose la plus étonnante reste néanmoins cette représentation quelquefois hardie des scènes de la vie amoureuse : couples tendrement enlacés¹, personnages accou-

¹ Il s'agit là d'une transformation mais qui obéit néanmoins à la logique profonde de cet art funéraire.

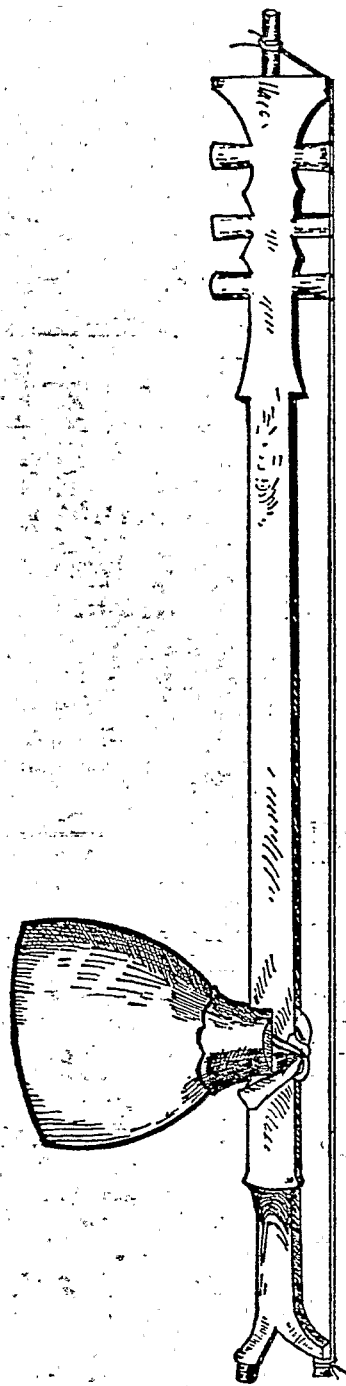


Fig. 5. Jejo-lava

plés au regard parallèle, dans une pose hiératique, la femme étant toujours plus grande que l'homme.

Les Sakalava ne dissocient pas sexualité et procréation; l'une est l'expression de l'autre et vice-versa; ces sculptures n'ont jamais de signification pornographique. La représentation de scènes de la vie amoureuse est un moyen de montrer le désir que l'on avait de faire de nombreux enfants dans un pays faiblement peuplé où les chefs de clans tiraient leur richesse, leur prestige et leur force de l'importance numérique de leur parenté.

De plus, les Sakalava, nous l'avons vu, respectent profondément leurs ancêtres auxquels ils rendent des cultes propitiatoires. Mourir sans laisser d'enfant est considéré comme un grand malheur et celui qui laisse une nombreuse descendance est ainsi assuré d'être honoré comme le veut la coutume.

Après la colonisation et l'effondrement du pouvoir politique des rois sakalava, les règles ne seront plus strictement observées et chacun érigera sur sa tombe les signes ancestraux du prestige et de l'honneur pour peu qu'il en ait les moyens. Les tombeaux actuels ne remontent guère au-delà d'un siècle et nombreuses sont les imitations qui font une grande part à l'improvisation du sculpteur ainsi qu'aux désirs de la famille du défunt quant aux motifs de la décoration.

Art et religion

Si l'artiste peut dans certains cas faire montre de son talent, manifester un certain « goût » grâce à la marge de liberté que lui offrent la technique d'une part et les contraintes rituelles d'autre part, il s'adresse toujours à un groupe et jamais à un ensemble d'individus.

« L'objet d'art », ou plutôt ce que nous isolons comme tel, intervient comme un emblème de l'unité du groupe, de sa cohésion et de son rapport ultime avec le monde de ses représentations. La « sensibilité esthétique » de l'individu n'intervient pas pour le différencier comme personne mais, au contraire, pour l'intégrer plus étroitement encore à son milieu social par le jeu d'une émotion qui se déplace nécessairement sur le fond de toutes les croyances de la société dans laquelle le groupe s'insère.

C'est bien là le point de rupture avec notre propre société où l'individu s'isole en face de l'œuvre d'art et, comme le disait si bien André Gide, « cultive sa différence ».